Il tient en classe, et s'effondre à la maison

Pour les équipes. Une situation, trois lectures, et une grille pour transposer la vôtre.

Cette situation est composée à partir de plusieurs situations réelles. Aucun élève n'y est reconnaissable.

Onze ans. En classe : discret, poli, travail correct, aucune remarque.

À la maison : il hurle dès qu'il franchit la porte, jette son cartable, pleure sur les devoirs pendant une heure.

Sa mère le dit en rendez-vous. L'enseignant répond, de bonne foi, qu'il ne voit rien de tel. Chacun repart avec le sentiment de ne pas avoir été cru.

Première lecture : il tient, et le relâchement a lieu où c'est sûr

Tenir toute une journée demande un contrôle permanent. Ce contrôle se relâche là où l'enfant est certain d'être aimé quoi qu'il arrive, c'est-à-dire à la maison. La famille n'est pas la cause de l'effondrement, elle en est le lieu possible. Ce qui valide cette lecture : l'effondrement est immédiat, dans les minutes qui suivent l'arrivée.

Deuxième lecture : l'effort est invisible

Un élève qui compense bien ne montre rien de son coût. L'école voit un enfant sans problème, et la famille n'est pas crue, ce qui ajoute une difficulté à la première. Ce qui valide cette lecture : il est beaucoup plus fatigué que les autres en fin de semaine, et les vacances changent tout.

Troisième lecture : deux adultes, deux enfants, et aucun ne se trompe

Les deux descriptions sont exactes. Le désaccord ne porte pas sur les faits mais sur l'idée, partagée par tous, qu'un enfant devrait être le même partout. Il ne l'est pas, et cette information est utile plutôt qu'inquiétante.

Ce qui a été fait, et ce que ça a donné

D'abord une chose simple et rare : on a dit à la mère qu'on la croyait. Rien que cela a changé la suite des échanges, parce qu'elle a cessé de devoir prouver.

Ensuite, on n'a pas cherché à faire apparaître la difficulté en classe. On a cherché à réduire le coût de la journée : deux moments de sortie autorisés, moins d'enjeu sur la lecture à voix haute, et la fin de journée allégée. L'effondrement du soir a diminué sans que personne n'ait travaillé sur le soir.

1 **Votre situation**

Les faits, sans interprétation

Ce qui se passe, quand, devant qui, et ce qui précède. Si un adjectif décrit l'élève, il n'a pas sa place ici.

La lecture qui vient spontanément

Écrivez-la, même si elle vous gêne. C'est celle qui oriente déjà vos décisions, et la nommer est le seul moyen de la mettre à distance.

Une deuxième lecture, même improbable

Une troisième

Ce qu'on essaie, et pendant combien de temps

Une seule chose, une date de bilan. Si l'essai ne donne rien, c'est une information, pas un échec.

À faire à plusieurs

Seul, on trouve rarement plus d'une lecture : la sienne. L'intérêt de cette page est qu'une autre personne propose celle à laquelle vous ne pensiez pas, et c'est souvent celle qui débloque.

Aucune lecture n'est la bonne

Le but n'est pas de trouver la vraie explication. Il est d'en avoir plusieurs disponibles, parce qu'une seule lecture ferme le champ des interventions possibles.

Quand deux adultes décrivent deux enfants différents, ils ont généralement raison tous les deux.

Caroline Filippi, enseignante spécialisée

J'accompagne à distance des familles et des équipes d'école quand une situation d'élève bloque. Cette fiche est libre : vous pouvez l'imprimer, la transmettre et la diffuser.

enseignaidant.com